

18^e ANNÉE

15 centimes



N^o 430

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



LES PARTISANS DE L'IMPÔT SUR LES BÊTES.

Demandez que l'on crée un impôt sur les bêtes avec des binettes pareilles, eh! bien, vrai, c'est drôle.

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA CAPITULATION.

C'en est fait : la rentrée du prêtre à l'école sera bientôt un fait accompli dans notre bonne ville de Liège.

Aussitôt après le vote fameux du Conseil communal, le Collège provisoire s'est empressé de se mettre en rapport avec MONSIEUR l'évêque du diocèse et comme bien l'on pense, SA GRANDEUR n'a eu garde de se laisser prier pour souscrire avec effusion aux offres inattendues qui lui étaient faites.

Le gros Julien et le joufflu Victor-Joseph † se sont donnés sans hésiter le baiser de paix au pied du dernier rempart du boulevard du libéralisme et puis on les a vu tous deux franchir, bras-dessus, bras-dessous, la porte de la place ouverte à deux battants. (1)

Bientôt suivra toute une armée de curés et de vicaires chargés plus spécialement de l'évangélique mission de former des générations de crétins.

Déjà les directeurs et les directrices de nos différents établissements d'instruction ont été prévenus qu'ils aient à les recevoir avec tous les égards dus à leur rang, et à ne négliger aucune occasion dans la suite de leur présenter l'hommage de leur considération la plus distinguée.

Le jour suprême de la capitulation approche donc et la christianisation de notre enseignement public n'est plus aujourd'hui qu'une question d'heures. Demain peut-être tout sera consommé.

C'est le moment, croyons-nous, de reproduire ici une des pages les plus magistrales de Victor Hugo :

« Ah ! nous vous connaissons ! nous connaissons le parti clérical, s'est écrié le maître des maîtres. C'est un vieux parti qui a des états de service. C'est lui qui monte la garde à la porte de l'orthodoxie. C'est lui qui a trouvé ces deux états merveilleux : l'ignorance et l'erreur. C'est lui qui fait défense à la science et au génie d'aller au-delà du misse et qui veut cloître la pensée dans le dogme. Tous les pas qu'a faits l'intelligence de l'Europe, elle les a faits malgré lui. Son histoire est écrite dans l'histoire du progrès humain, mais elle est écrite au verso. Il s'est opposé à tout. C'est lui qui a fait battre de verges Primelli pour avoir dit que les étoiles ne tombaient pas. C'est lui qui a rappelé Campanella sept fois à la question pour avoir affirmé que le nombre des mondes était infini et entrevu le secret de la création. C'est lui qui a persécuté Harvay pour avoir prouvé que le sang circulait. De par Josué, il a enfermé Galilée; de par saint Paul, il a emprisonné Cristophe Colomb. C'est lui qui a anathématisé Pascal au nom de la religion, Montaigne au nom de la morale, Molière au nom de la morale et

(1) Naturellement! Un seul battant n'aurait évidemment pas suffi pour livrer passage à deux aussi volumineux personnages.

N. D. L. R.

de la religion. Oui, oui, certes, qui que vous soyez, qui vous appelez le parti catholique et qui êtes le parti clérical, nous vous connaissons. Voilà longtemps déjà que vous essayez de mettre un bâillon à l'esprit humain.

« Et vous voulez être les maîtres de l'enseignement! Et il n'y a pas un poète, pas un écrivain, pas un philosophe, pas un penseur, que vous acceptiez! Et tout ce qui a été écrit, trouvé, rêvé, illuminé, imaginé, inventé par les génies, le trésor de la civilisation, l'héritage séculaire des générations, le patrimoine commun des intelligences, vous le rejetez! Si le cerveau de l'Humanité était là devant vos yeux, à votre discrétion, ouvert comme la page d'un livre, vous y feriez des ratures! »

Et nunc erudimini!

Puisse toutefois cette sublime et géniale protestation tomber sous les yeux des seize et leur faire comprendre la faute énorme qu'ils ont commise en accordant de nouveau l'entrée de nos écoles aux éternels champions de l'ignorance et de l'erreur.

A. RIGOBERT.

UN CONSEIL.

Il paraît que l'on vient de décider dans les hautes sphères administratives un recensement d'un genre tout particulier. Il serait question de faire remettre aux parents dont les enfants fréquentent les écoles communales, une demande écrite de renseignements sur laquelle les chefs de famille auraient à libeller leurs intentions concernant la fréquentation par leur progéniture du cours spécial de crétinisation que le clergé va bientôt inaugurer dans nos ci-devant écoles sans Dieu.

Les pères de famille, doués d'un peu d'intelligence, auxquels des bulletins de l'espèce seront remis, éprouveront sans doute la velléité d'envoyer paître, sans autre forme de procès, l'agent chargé de cet étrange recensement, sous prétexte qu'il n'appartient à aucune administration publique de chercher à s'enquérir des opinions religieuses des citoyens.

Je les conjure de ne pas céder à ce premier mouvement d'humeur.

Qu'ils acceptent au contraire avec empressement le petit imprimé inquisiteur que l'édilité liegeoise daigne leur offrir; qu'ils taillent avec soin leur meilleure plume de Tolède et qu'ils consignent ensuite, de leur plus belle encre, sur le papier municipal une petite réponse dans ce genre :

« Honorables administrateurs!

« Je vous remercie du plus profond de mon âme de votre vive sollicitude pour l'éducation religieuse de l'enfance.

« Cependant comme il m'est revenu qu'il y avait autrefois dans la cité de Saint-

Lambert, un certain vicaire Dechesne qui..... que..... dont..... etc., etc., etc., qu'il me soit permis avant de répondre à votre question de vous prier de vouloir bien me faire connaître par retour du courrier :

1° Les noms, prénoms, résidences antérieures, etc., du ministre du culte qui sera appelé à donner l'enseignement religieux dans l'école fréquentée par le fruit des entrailles de ma vertueuse épouse;

2° Si le susdit ministre du culte n'a pas d'antécédents judiciaires;

3° Enfin si vous pouvez me garantir que le resusdit ne se mettra pas un jour ou l'autre dans le cas d'aller se faire sacrer martyr sur certains bancs bien connus du vicaire Dechesne précité en particulier et de pas mal d'ensoutanés en général.

« Aussitôt que vous m'aurez octroyé l'honneur d'une réponse, je me ferai de mon côté, un véritable plaisir de vous communiquer mes intentions au sujet de la fréquentation du cours de catéchisme par ceux qui me considèrent à juste titre comme l'auteur de leurs jours.

« Veuillez agréer, etc. »

Croyez-moi; fabriquez un petit boniment de ce genre-là, et vous pouvez être certains que lorsqu'ils en prendront connaissance, vos honorables administrateurs feront une tête, oh! mais une tête..... à rendre jaloux M. de Moreau (d'Andoy) lui-même.

RACAGNAC.

Pilules Suisses.

A. M. d'Andrimont (Julien), entrepreneur de formation de Collèges, à Liège.

CHER MONSIEUR,

J'apprends avec peine que, malgré toutes vos recherches, vous n'êtes pas encore parvenu à mettre la main sur quatre types présentables qui voudraient consentir à remplir les fonctions d'échevins dans un Collège dont vous auriez la présidence.

En conséquence, je crois de mon devoir de vous faire connaître que les pilules suisses (1 fr. 50 la boîte, réduction par douzaine) pourraient vous être d'un secours très utile en cette importante circonstance.

Pour vous convaincre de leur efficacité, il me suffira de vous rappeler que lors de la dernière crise échevinale, votre baptême Julien Warnant ne s'était décidé à accepter à titre définitif (!) l'écharpe de mayor, qu'après avoir absorbé deux boîtes de ce produit merveilleux.

Je ne vous citerai que pour mémoire le cas véritablement magique de cet épatant Ziane qui, après quinze mois d'une douce retraite, s'est senti subitement réatteint de *claquomanie* aiguë en avalant une seule pilule suisse que Warnant avait glissée traitreusement dans un verre d'amer.

Je pense donc faire acte de bon citoyen en venant vous engager à faire

au plus vite l'acquisition de quelques boîtes de ces pilules miraculeuses, pour les offrir à ceux de vos collègues auxquels vous désireriez endosser les fonctions d'échevins.

Dans le cas fort peu probable où ceux-ci refuseraient ce présent salubre, vous pourriez les inviter à dîner chez vous, et le jour où ils se rendraient à votre invitation, recommander à votre cuisinière de laisser dissoudre dans le potage le contenu d'une demi-boîte. Au dessert vous profiteriez de l'état plus ou moins... joyeux de vos convives pour leur faire avaler la demi-boîte restante sous prétexte que cela facilite la digestion, et le tour serait joué.

Soyez persuadé que c'est là le seul moyen pour vous de mettre fin à une crise qui n'a déjà que trop longtemps duré et qui est si préjudiciable aux intérêts de votre belle cité.

Veuillez agréer, cher Monsieur d'Andrimont, l'assurance de mon admiration la plus purgative.

PÉLERIN, pharmacien,
12, rue de l'Ecuyer.

Pour copie pharmaceutique :
ZUTALORS.

Par çà, par là,

On voit souvent une paille, etc. — On lit dans la *Chronique* :

« Jamais contents, les Anversois! Ils voudraient décidément être à eux seuls toute la Belgique. »

Eh! bien, et les Bruxellois? Entre nous, confrère, je crois que sous ce rapport les gens de la capitale ne le cèdent en rien aux Anversois.

Au contraire?

Les coulisses de la politique. — M. Émile Féron, ancien député progressiste de Bruxelles, a donné le 10 Janvier à Charleroi, une conférence dont nous extrayons le passage suivant :

« Qui de vous ne sait que les conseils d'administration de certaines sociétés sont toujours composés en partie de doctrinaires et en partie de cléricaux? De sorte que, quel que soit le parti au pouvoir, il y a toujours une moitié du conseil en situation d'être bien accueillie! »

Vous voyez, honnêtes bourgeois et maîtres, que quand ces gens-là affectent de s'engueuler devant la galerie, c'est uniquement pour la fô-or-me! Une fois rentrés dans la coulisse, ils s'embrassent avec conviction et font cause commune pour soigner aux mieux leurs petits intérêts particuliers. Oh! comédie!

Une fameuse taille. — Le Chroniqueur musical de la *Meuse* rendant compte du dernier concert du Conservatoire constate que la symphonie russe de Borodine a été très chaudement applaudie.

Puis il nous fait part en ces termes d'une circonstance réellement étonnante :

« L'auteur appelé sur la scène a salué le public du haut du balcon où il occupait sa

place à côté de M^{me} la comtesse de Mercy-d'Argenteau. »

Sapristi! Être sur la scène et pouvoir saluer du haut du balcon! quelle taille, il faut avoir pour cela!

Il n'y a positivement que les russes pour être bâtis de la sorte.

Fiat Lux. — Il résulte d'un rapport de M. Herbenger, ingénieur-directeur des usines à gaz de Cologne, qu'en exploitant le gaz en régie, l'administration municipale de cette ville a réalisé en 1884 un bénéfice net de près de QUATORZE CENT MILLE FRANCS. Recommandé aux sérieuses méditations de nos édiles.

Province et Capitale. — Vous souvient-il encore des comptes-rendus de la presse bruxelloise, au lendemain de la première d'*Aben-Hamet* en notre ville?

Les chroniqueurs de la capitale blaguaient tous avec une unanimité touchante le bon public Liégeois, parce que celui-ci avait cru devoir acclamer et rappeler le compositeur Dubois qui assistait à la représentation de son œuvre. *La Chronique* qui se distinguait surtout dans ce concert de blagues ajoutait même que ces ovations sentaient à cent lieues la province.

Bref, on nous tirait ferme en bouteille et l'on nous lançait carrément à la face l'épithète sanglante (!) de *provinciaux*.

Et tout cela parce que nous avions décerné à un compositeur de talent les mêmes applaudissements qu'aux interprètes de son œuvre.

Quel n'a donc pas été notre étonnement de lire mercredi dans le compte-rendu consacré par *la Chronique* à la première des *Templiers* le passage suivant :

« A minuit vingt minutes au moment où le rideau tombait sur le tableau émouvant du bucher, le public enthousiasmé rappelait le compositeur à grands cris, et Litolf vainqueur était obligé de reparaitre deux fois : la première, traîné sur la scène par ses interprètes, la seconde porté par eux en triomphe. »

Nous applaudissons des deux mains, cela va sans dire, au triomphe éclatant du sympathique compositeur.

Cependant nous sommes tout ahuris d'apprendre que le public de la capitale s'est conduit à la première des *Templiers*, exactement comme nous nous serions conduits en la même circonstance, nous autres jobards de province.

Il est vrai qu'il y avait parmi les spectateurs beaucoup de simples *gens* de Paris.

Lohengrin et les Parisiens. — On lit dans le *Journal des Débats* :

« Le projet de représentation de *Lohengrin* est tombé dans l'eau, d'où on le repêchera, soyez en sûrs, un jour ou l'autre. Devant les menaces de la cabale organisée patriotiquement, M. Carvalho s'est incliné; il a bien fait. Son sceptre de directeur, bon à prendre, bon à garder aussi, était en jeu. »

Ainsi donc la cabale l'emporte et il se fait qu'en pleine capitale des arts, un impresario des plus distingués doit renoncer au projet de faire représenter un chef-d'œuvre incontestable, à seule fin de ne pas se voir enlever son sceptre de directeur.

C'est à se demander vraiment si les Parisiens jouissent bien de la plénitude de leurs facultés intellectuelles.

Les malheureux !

On aura beau faire cependant. L'œuvre incomparable de Richard Wagner s'imposera tôt ou tard à l'admiration de tous et la postérité haussera dédaigneusement les épaules en lisant un beau jour, dans quelque vieux grimoire, qu'il s'est trouvé en l'an 1886 sur les bords de la Seine, quelques roquets assez stupides pour oser poursuivre de leurs aboiements insensés le barde gigantesque de *Lohengrin*, de *Tanhauser* et de *Parsifal*.

Le mot de la fin. — Pensée inédite d'un avernier en retraite :

« Tout est logique dans la nature. Ainsi voyez un ivrogne! Plus sa *cuite* est forte et plus il manque de sang-froid. »

Grâce! je me sauve!

BRICOLEUR.

INDISCRETION.

A UNE JEUNE FEMME.

Vous qui paraissez à l'amour rebelle,
Sur le sable fin d'un jardin discret
N'avez-vous jamais du bout de l'ombrelle,
Écrit en rêvant un nom, un secret?...

Le hasard, dit-on, n'a point de mystère,
Surtout dans les bois tout peuplés d'échos,
Ce nom, je l'ai lu.... Je saurai me taire
Pour vous éviter de mauvais propos.

Sur le sable fin une folle brise
Aurait effacé cet aveu du cœur....
La part du zéphyr, c'est moi qui l'ai prise,
Et seul je connais votre heureux vainqueur.

Mais sur tout cela ma bouche est muette...
Vous seule à présent savez mon secret.
Et quand je vous vois pour tous si coquette,
Je fais l'ingénu... car je suis discret.

G. B.

Théâtre Royal de Liège.

Nous avons à enregistrer cette quinzaine deux nouvelles victoires à l'actif de notre excellente troupe de grand-opéra. Nous voulons parler des brillantes reprises de *L'Africaine* et de *Guillaume Tell*.

Chacun de ces deux importants ouvrages a été représenté sur notre première scène avec un ensemble réellement remarquable. Les principaux interprètes y ont retrouvé l'éclatant succès du premier soir des *Huguenots* et ont su mériter de nombreuses saives d'applaudissements et plusieurs rappels enthousiastes.

Toutes nos félicitations donc à M^{lle} Chasseriaux, une *Selika* très émouvante et très dramatique, à M^{me} Verellen qui a chanté les rôles d'*Inès* et de *Mathilde* d'une façon très distinguée, à M. P. Claeys qui s'est créé un véritable triomphe non seulement dans *Nélusko* mais encore dans *Guillaume Tell*, à M. Verhees qui a constamment été à la hauteur de sa tâche, aussi bien dans le rôle de *Vasco de Gama* que dans celui d'*Arnold*, enfin à M^{me} Flavigny et à MM. Flain, Falchiéri et Delersy qui ont rempli avec honneur des rôles moins importants.

Ajoutons que la mise en scène était excessivement soignée.

Mardi dernier, la troupe d'opéra comique nous a donné une bonne reprise de *Mireille*, cette œuvre charmante de Gounod, que le public liégeois a eu trop peu souvent jusqu'ici l'occasion d'applaudir.

M^{lle} Wilhem et M. Laurent y ont obtenu beaucoup de succès. On a bissé le beau duo du 3^{me} acte qu'ils avaient magnifiquement enlevé.

M^{me} Flavigny s'est fait aussi vivement applaudir dans le rôle de *Taven*.

MM. Marris, Falchiéri et Pragues ont dignement complété un ensemble très satisfaisant.

On annonce pour mardi prochain, 2 Février, le bénéfice des demoiselles Reuters.

Le spectacle se composera de la 1^{re} représentation (reprise) du *Docteur Crispin*, un joyeux opéra comique que l'on revoit toujours avec plaisir, et du 4^{me} acte de *Hamlet* avec son joli ballet de la *Fête du Printemps*.

Il est à peine nécessaire, croyons-nous, de recommander cette soirée.

Depuis trois ans qu'elles sont parmi nous, es D^{les} Reuters ont su s'attirer les sympa-

thies de tous les habitués du Théâtre Royal. Nul doute donc que ceux-ci ne saisissent avec empressement l'occasion de leur bénéfice pour venir en foule applaudir leur gracieux talent. X.

Théâtre du Pavillon de Flore.

L'Étudiant pauvre continue à attirer la foule au Pavillon.

Si le poème est un peu banal, peu amusant, en revanche la musique de Millöcker est réellement jolie parfois trop recherchée et trop difficile pour les interprètes habitués à un genre plus léger.

Le rideau se lève au 1^{er} acte sur un charmant chœur de femmes que M^{mes} les choristes chantent fort gentiment.

Puis vient le duo de Jan et Simon, fort bien interprété par M^{me} Zelo-Duran et M. Froment. Avant ce duo se place l'air de Puffendorf, air que tout le monde chante déjà quelque peu :

« De la main d'une femme
En plein bal j'ai reçu
Un soufflet, chose infâme
Que je n'ai pas rendu..... »

air que M. Vissière chante avec un goût exquis, malgré son organe un peu étranglé.

Au 2^e tableau on se trouve, par un changement à vue très bien fait, sur une place de Cracovie, décor admirablement brossé par M. E. Lemaitre.

Parmi les morceaux les plus remarquables nous citerons la Cracovienne chantée par Simon (Zélo Duran) :

« J'ai voyagé par tout le monde »

quoique écrite dans un registre par trop élevé notre aimable divette a su en tirer un brillant parti.

« Dans l'ensemble
Quelle allégresse,
Être princesse »

M^{mes} Lesœur, Lagarde et Keller se font applaudir. Ici se place le morceau capital pour Laura :

« Ma chanson jusqu'aux étoiles »

une exquise cracovienne chantée avec beaucoup de passion par M^{lle} Lesœur.

Pour le final, un déploiement de mise en scène d'un luxe rare.

C'est la kermesse, terminée par un cortège splendide avec orchestre en scène, le tout d'un grand effet final.

Au 2^e et au 3^e acte, peu de chose à tirer sur le volet; une gentille romance dite avec soin par M^{me} Zelo-Duran :

« Sa main mignonne..... »

un chœur assez insignifiant, les couplets de Puffendorf.

« Passons l'éponge »

a signaler aussi le chœur de la

« Coupe de satin. »

Au dernier acte les couplets de Martha très bien dits par M^{lle} Lagarde, un duo par Jan et Martha, enfin un septuor fort beau et très bien exécuté quoique d'une grande difficulté musicale.

Voilà tout le bilan de *L'Étudiant pauvre*, que tout Liège court voir.

Les peines et les sacrifices pécuniaires qu'a faits M. Ruth sont donc largement récompensés. Ce n'est que justice.

Décoré !.., comédie en 1 acte de M. Duesberg, un Verviétois, dont le bagage littéraire est déjà assez considérable; en voici, sauf omission, la nomenclature :

Les Sabots, comédie; *L'oncle impromptu*, id.; *Le père Richet*, drame; *Les lettres anonymes*, pièce; *Sébastien Laruelle*, drame; *La Rupture*, id.; *L'annonce*, comédie; *En pays de connaissance*, id.; *La gloriole*, id.; *Les écrivassiers*, id.; *Célestin*, id.

Nous avons lu une partie de ces pièces, et nous avons constaté avec plaisir qu'il y avait en ce jeune écrivain l'étoffe d'un auteur dramatique.

Jadis, nous parlions à cette place de sa

pièce intitulée : *Les Sabots*, jouée nombre de fois au Pavillon de Flore et nous disions que cette comédie était d'une grande naïveté.

Aujourd'hui ce n'est plus cela; M. Duesberg a secoué ses ailes et nous met en présence d'une bonne pièce, bien charpentée, dont le style chatié et spirituel donne une allure assez vive au dialogue en intéressant fortement les spectateurs, qui ont vivement applaudi *Décoré !..*

C'est une excellente satire que feront bien d'aller voir tant de gens avides de voir leur boutonnière garnie du petit papillon rouge.

L'interprétation est satisfaisante dans son ensemble; Je tire de pair M^{me} Lefebvre fort amusante, M. Victor n'a pu trouver tous les effets comiques désirables; correct M. Frey, mais bien froid; M. Thys s'est fait une bien vilaine tête; très gentille M^{lle} Lagarde; les deux domestiques rient d'une façon par trop inconvenante au nez de leurs patrons; enfin M. Valot est amusant dans Coquenard.

EGO.

Théâtre Royal.

Direction : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 31 JANVIER 1886.

Le Tribut de Zamora

Grand-opéra en 4 actes, mus. de Ch. Gounod.
LES NOCES DE JEANNETTE
Opéra-comique en 1 acte.

LUNDI 1 FÉVRIER 1886.

L'Africaine

grand-opéra en 5 actes, mus. de Meyerbeer.
Mardi 2, au bénéfice des D^{les} Reuters,
Le docteur Crispin, opéra-comique et le
4^e acte d'*Hamlet*.

Théâtre du Gymnase.

Direction P. Verellen et I. Ruth.

Bureaux à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.

DIMANCHE 31 JANVIER 1885

Représentation extraordinaire donnée par les artistes de comédie du Théâtre royal de Gand, avec le concours d'artistes des principaux Théâtres de Bruxelles.

Le Maître de Forges

Pièce en 4 actes et 5 tableaux par G. Ohnet.

Les Femmes Terribles

Comédie en 3 actes, par Dumanoir.

Mercredi 3 février, par les mêmes artistes
Le Gendre de M. Poirier. — *Le Supplice d'un Homme*.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction Is. RUTH.

Bur. 5 h. 3/4 Rid. 6 h 1/4

DIMANCHE 31 JANVIER 1886.

LE CŒUR ET LA MAIN

Opéra-comique en 3 actes.

On commencera par

LA FILLE DU PAYSAN

Grand drame en 5 actes.

Bur. 6 h. Lundi 1 Février. Rid. 6 1/2 h.

LE CŒUR ET LA MAIN

On commencera par

DIVORÇONS

Comédie en 3 actes, par Victorien Sardou.

Jeudi 4, représentation extraordinaire au bénéfice de M^{me} Keller, 1^{re} chantense Desclauzas, *Giroflé-Girofla*, opéra comique. — *Le procès Vauradieux*, comédie en 3 actes.

EDEN-THÉÂTRE

Direction de MM. WERY frères.

Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 h.

Tous les soirs spectacle varié.

Chaque quinzaine, nouveaux débuts.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

LA CRISE ÉCHEVINALE.



Dans le but d'activer le dénouement de la crise échevinale, le gros Julien se décide à entreprendre un pèlerinage à Notre Dame de Chevromont.

« On me dit, d'Andrimont, que ce qui vous embarrasse le plus c'est le choix d'un bon échevin des travaux... Si ce n'est que cela qui vous gêne, je suis encore prêt à me consacrer... »
« Croyez-moi, Ziane, assez de sacrifices comme cela. »

Et pendant ce temps là le grand homme s'écrit dans le silence du cabinet : « Rira bien qui rira le dernier... »

EN TEMPS DE FAMINE !!!!



Ceux qui meurent de faim....

Ceux qui se planquent des indigestions.

Et la machine aux subsides fonctionne toujours

MÉLI-MÉLO



« M. Hegener écrit au collègue que le prix de revient de mètre cube de gaz ne coûte à Cologne que 3 centimes !
« Si est possible de gâter le métier ainsi !
« Cela crie vraiment vengeance au ciel ! »

« Est-il chagard ce Thonissen ! pour une fois qu'il va à la Monnaie on le prend pour Litolf et on lui fait une ovation enthousiaste
« Mais oui, à cause de sa tête.
« Eh bien est-ce que je n'ai pas une tête géniale aussi, moi ? »

« Qu'avez-vous mon ami ? vous avez l'air tout contrarié !
« On parle d'établir un impôt sur les bêtes à cornes !
« Sapristi mon mari se douterait-il.....
« Cela va faire augmenter le prix de la viande.
« Je respire ! »